

Les seigneurs Dionne de Saint-Roch-des-Aulnaies

Sylvie Tremblay

Numéro 33, printemps 1993

Ah! Les belles vacances!

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/8372ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Les Éditions Cap-aux-Diamants inc.

ISSN

0829-7983 (imprimé)

1923-0923 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Tremblay, S. (1993). Les seigneurs Dionne de Saint-Roch-des-Aulnaies. *Cap-aux-Diamants*, (33), 71-71.

Les seigneurs Dionne de Saint-Roch-des-Aulnaies

Le manoir de Saint-Roch-des-Aulnaies constitue l'un des rares exemples d'une villa de campagne qui ait été conservée jusqu'à maintenant. Le bâtiment a été construit entre 1850 et 1853, selon les plans de l'architecte Charles Baillairgé; le manoir a conservé son intégralité architecturale de même que le cadre champêtre propre aux résidences bourgeoises de l'époque.

La seigneurie de Saint-Roch-des-Aulnaies a été concédée le premier avril 1656 à Nicolas Juchereau de Saint-Denis. Durant 177 ans, divers membres de la famille Juchereau furent seigneurs. Ce n'est qu'en 1833 qu'une première moitié de la seigneurie est vendue à Amable Dionne; quatre ans plus tard, ce dernier se porte acquéreur de la seconde moitié. Déjà seigneur de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Amable Dionne ne semble pas avoir résidé à Saint-Roch-des-Aulnaies. Il achète cette seconde seigneurie afin de pourvoir son fils, Pascal-Amable, d'un domaine.

Amable Dionne naît le 30 novembre 1781 à Kamouraska. Onzième enfant d'Alexandre Dionne et de Madeleine Michaud, il doit sa réussite à ses seules qualités personnelles. À l'âge de 21 ans, il signe un contrat d'engagement envers le marchand Pierre Casgrain de Rivière-Ouelle. D'abord simple commis, il en devient l'associé en 1811, puis tient un magasin de la société à Kamouraska en 1812. Cette association est dissoute en 1818 et dès lors Amable Dionne poursuit ses activités commerciales de son propre chef. Au fil des ans, il accumule un capital constitué surtout de liquidités et de biens fonciers, que l'on peut qualifier de considérable pour l'époque.

Le seigneur Dionne s'intéresse aussi à la politique. Il est élu une première fois en 1830 à la Chambre d'assemblée du Bas-Canada. Réélu en 1834, il est l'un des signataires des 92 Résolutions. Toutefois, il va se démarquer de la pensée de Louis-Joseph Papineau et, en 1837, il prône la défense de l'ordre établi. À compter du mois d'août 1837 et ce jusqu'à son décès survenu en mai 1852, il siège au Conseil législatif.

Un autre trait de caractère de notre personnage est sans aucun doute sa générosité légendaire. Il contribue à la fondation du collège de Sainte-Anne-de-la-Pocatière et, plus tard, son épouse verse d'importantes sommes d'argent pour celui de Rimouski. Sa prodigalité s'étend à sa famille; les époux Dionne n'hésitent pas à recueillir belle-sœur, neveu, nièce et petits-enfants lorsqu'une situation difficile se présente.

En 1821, Amable Dionne et Catherine Perrault hébergent Charles-Pascal-Télesphore



Amable Dionne (1781-1852), par le peintre Antoine Plamondon, vers 1834. Ce portrait est conservé au Musée du Québec. Photo de Jules-Ernest Livernois. (Coll. initiale. Archives nationales du Québec à Québec).



Catherine Perrault par le peintre Antoine Plamondon, 1834. Ce portrait est conservé au Musée du Québec. Photographie inconnu. (Coll. initiale. Archives nationales du Québec à Québec).

Chiniquy, leur neveu. Ils l'élèvent comme un de leurs fils. Toutefois, quatre ans plus tard, ils le bannissent de leur maison à jamais. A-t-il vraiment attenté à la pudeur de l'une des filles de la maison, comme le laissent entendre maints auteurs? Nul ne saurait le dire, mais la légende persiste... Beaucoup plus tard, lorsque Chiniquy exerce les fonctions curiales à Saint-Louis-de-Kamouraska, le conflit perdure entre l'oncle et le neveu.

Sur le plan familial, les alliances matrimoniales contractées par Amable Dionne lui-même et par ses enfants reflètent encore là une situation privilégiée. Lors de son apprentissage chez Pierre Casgrain, Amable Dionne fait la connaissance de Catherine Perrault, nièce de Jacques-Nicolas Perrault, seigneur de Rivière-Ouelle et fille de l'instituteur Michel Perrault. Le mariage est célébré le 10 juin 1811.

Treize enfants sont issus de cette union, dont trois meurent en bas âge. Chacune des huit filles reçoit 8 000 \$ de dot: sept d'entre elles prennent pour époux des fils de famille bien nantie (Olivier-Eugène Casgrain, Pierre-Elzéar et Jean-Thomas Taschereau, Georges-Pascal Desbarats, Jean-Charles Chapais, Ludger et Cyrice Têtu) alors que la dernière, Olympe, devient religieuse. Quant aux deux fils, Elisée, seigneur de Sainte-Anne-de-la-Pocatière, et Pascal-Amable, seigneur de Saint-Roch-des-Aulnaies, ils épousent respectivement Marie-Louise-Clara Têtu et Louise-Catherine-Wilhelmine Boisseau.

L'ancêtre de tous les Dionne arrive en Nouvelle-France à l'automne 1663. Antoine Dionne, son épouse Catherine Ivory et leur jeune fils André s'établissent à l'île d'Orléans, plus précisément dans la paroisse Sainte-Famille. Onze autres enfants viendront agrandir la famille; toutefois un seul fils, Jean, va perpétuer le nom de Dionne. Les époux Dionne résident à Sainte-Famille jusqu'en 1709, pour ensuite s'installer dans la paroisse voisine, Saint-Jean, chez leur gendre Barthélémi Gobeil. On ne connaît pas la date du décès de Catherine Ivory, survenu entre 1709 et 1716. Quant à Antoine Dionne, il meurt le 24 décembre 1721. ♦

Sylvie Tremblay
Maître généalogiste agréé

DIONNE, Antoine	vers 1660
IVORY, Catherine	France (lieu inconnu)
DIONNE, Jean	2 août 1694
MIGNAULT, Marie-Charlotte	Château-Richer
DIONNE, Jean-Baptiste	1727
MICHAUD, Marie-Madeleine	Kamouraska
DIONNE, Alexandre	12 janvier 1761
MICHAUD, Madeleine	Kamouraska
DIONNE, Amable	10 juin 1811
PERRAULT, Catherine	Rivière-Ouelle